

# Communication au colloque Paul Tillich

Autun, 3 mai 1987

## Paul Tillich et la catholicité évangélique<sup>1</sup>

Gérard SIEGWALT

La raison d'être de cette réflexion, c'est :

- la polarité affirmée par Tillich entre « le principe protestant » et « la substance catholique » ;
- l'existence, après la première guerre mondiale, d'un mouvement dont le mot de ralliement était la « catholicité évangélique ».

L'expression « catholicité évangélique » unit, en qualifiant la catholicité d'évangélique, ce qui dans la polarité tillichienne entre principe protestant et substance catholique, est simplement coordonné dans un sens réciproquement critique. Comment la polarité tillichienne se situe-t-elle vis-à-vis de la catholicité évangélique ?

La question posée est d'abord historique : comment Tillich se situe-t-il vis-à-vis du mouvement de la catholicité évangélique des années 20 ? Mais par-delà son arrière-plan historique, elle est systématique : comment la pensée de Tillich se situe-t-elle vis-à-vis du concept de « catholicité évangélique » ?

### I. D'abord un bref aperçu sur le mot « catholique » dans l'histoire de la chrétienté

Je me contenterai de quelques affirmations marquantes :

#### 1. Le mot « catholique » dans le Symbole de Nicée-Constantinople (381)

Au troisième article y est confessée la foi en « l'Église une, sainte, catholique et apostolique ». Le mot « catholique » avait déjà été employé à propos de l'Église par Ignace d'Antioche ; au quatrième siècle Pacian, évêque de Barcelone († 392) forge cette formule : « *Christianus mihi nomen est, catholicus cognomen* » – « je suis appelé chrétien, surnommé catholique » ; Cyrille de Jérusalem utilise le mot, puis Augustin, etc.

#### 2. Accaparement de la catholicité par le catholicisme

Dans le sens de l'affirmation : « *extra ecclesiam* (c'est-à-dire *catholicam romanam*), *nulla salus est* ». Ici la catholicité est comprise comme prétention d'une Église donnée, d'être l'unique institution du salut. L'Église ainsi entendue, c'est l'Église structurée hiérarchiquement autour du Pape.

#### 3. Double contestation de cette compréhension exclusivement romaine de la catholicité :

– Par l'orthodoxie orientale. Selon elle, la catholicité de l'Église est celle de l'Église indivise, donc de l'Église des premiers siècles, celle de la communion ecclésiale (*sobornost*) entre les différents patriarcats, dans l'unité de la foi des Pères. À la compréhension hiérarchique romaine de la catholicité s'oppose ici une compréhension communiale de la catholicité, dans le sens de la communion entre Églises autonomes unies par la même foi.

– Par la Réforme du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle voulait réformer l'Église (le catholicisme) de l'intérieur. La Réforme veut ramener le catholicisme à la catholicité comprise comme tenant non tant à la structure ministérielle hiérarchique de l'Église qu'à l'Évangile. Luther s'accommoderait de la structure

---

<sup>1</sup> Texte inédit, 1987. Communication donnée au colloque Paul Tillich, Autun, le 3 mai 1987.

hiérarchique de l'Église romaine si celle-ci était au service de l'Évangile dans sa pureté. La catholicité tient à l'Évangile.

Dans ce sens, la Confession d'Augsbourg (1530) se veut catholique. Cette intention de catholicité est clairement affirmée dès la préface. La Confession d'Augsbourg, y est-il dit, veut arriver « *ad unam simplicem veritatem et christianam concordiam* » (à la vérité une et simple et à la concorde chrétienne), afin que soit respectée par tous « *una, sincera et vera religio* ». Le but est clair : la Confession d'Augsbourg vise l'unité de l'Église, non la division. C'est pourquoi elle en appelle au Pape pour qu'il convoque un concile général. Dans sa conclusion, le souci de catholicité est encore souligné : « *In doctrina ac ceremoniis apud nos nihil esse receptum contra scripturam aut ecclesiam catholicam* » (Nous ne recevons dans notre doctrine et dans nos cérémonies rien qui soit contre l'Écriture ou contre l'Église catholique). La Confession d'Augsbourg a conscience de s'inscrire dans la vraie tradition catholique de l'Église. Elle n'expose pas une nouvelle doctrine mais la vraie doctrine de l'Évangile, en communion avec la vraie Église depuis l'origine. Elle veut donc être apostolique (fondée sur l'Écriture) et catholique. On comprend ainsi que, lors du 450<sup>e</sup> jubilé de la Confession d'Augsbourg en 1980, il a été question d'une reconnaissance de cette Confession par le Vatican.

De même, la Réforme calvinienne se veut catholique. Je renvoie en particulier à la Confession Helvétique Postérieure dont le chapitre XVII traite « de l'Église de Dieu sainte et catholique, et d'un seul chef d'icelle ». La catholicité y est ainsi comprise : « Il n'y a qu'une Église (fondée sur l'unique médiateur et pasteur Jésus Christ), laquelle nous appelons catholique, d'autant qu'elle est universelle et espadue par toutes les parties du monde et qu'elle s'étend à tous les temps, ne pouvant être enclose en aucuns lieux ou temps quelconques. »

Il y a ici une compréhension plus extensive, quantitative de la catholicité, alors que dans la Confession d'Augsbourg cette compréhension est plus intensive, qualitative. Les deux compréhensions ne s'opposent pas.

#### 4. *Anti-catholicisme croissant du protestantisme*

Il est dû, entre autres et en particulier : à l'échec de l'espoir de Luther de réformer l'Église catholique de son temps ; aux guerres de religion, en France ; au siècle des Lumières, à l'opposition ressentie (pour parler de manière anachronique, avec A. Sabatier) entre « religion d'autorité » et « religion de l'esprit ».

De fait, pour la sensibilité protestante courante, catholique = romain.

#### 5. *En même temps, souci de la catholicité dans le protestantisme*

Ce souci se manifeste au XVII<sup>e</sup> siècle, le siècle de l'orthodoxie luthérienne et réformée, au siècle des Lumières, à l'époque du romantisme, au XIX<sup>e</sup> siècle dans les mouvements de renouveau confessionnel de type « haute Église », et puis, et en particulier, au XX<sup>e</sup> siècle, avec le mouvement œcuménique.

Il faut, à ce propos, citer principalement Nathan Söderblom qui parle, en 1919, de « catholicité évangélique<sup>2</sup> » et qui, à la fois historien des religions et archevêque (luthérien) d'Upsal, semble donner à cette expression une signification non seulement interconfessionnelle mais « œcuménique » dans un sens plus large. Et il faut mentionner Friedrich Heiler qui reprend le concept et le définit comme « la synthèse interne des valeurs permanentes du christianisme catholique et protestant » ; cette synthèse (s'opposant à ce que Heiler appelle « le syncrétisme catholique-romain ») place l'Évangile au centre et unit la foi chrétienne personnelle avec la corporéité ecclésiale, la foi évangélique avec la réalité de l'Église. « L'âme est évangélique, le corps est catholique<sup>3</sup> ».

## II. Tillich et la catholicité évangélique

---

<sup>2</sup>« Die Aufgabe der Kirche. Internationale Freundschaft durch evangelische Katholizität », *Die Eiche*, n° 7, 1919, p. 129 suiv.

<sup>3</sup> Voir Fr. HEILER, *Das Wesen des Katholizismus*, 1920, p. 92 suiv.

Il y a un bref texte de Tillich<sup>4</sup>, non daté de manière précise (il est d'entre 1919 et 1933), dans lequel Tillich se situe, sans en nommer les protagonistes, par rapport à ce mouvement de la catholicité évangélique, tout en envisageant la chose d'une façon systématique et en dépassant par conséquent la réalité historique du mouvement en question. Le titre de ce texte : *Neue Formen christlicher Verwirklichung. Eine Betrachtung über Sinn und Grenzen evangelischer Katholizität* (Formes nouvelles de réalisation chrétienne. Réflexion sur la signification et les limites d'une catholicité évangélique).

Il faut rappeler ici la participation de Tillich au Mouvement de Berneuchen des années 20. Il est l'un des signataires du *Livre de Berneuchen* (1926)<sup>5</sup>.

Le Mouvement de Berneuchen allait, à sa manière, dans le sens d'une catholicité évangélique.

Voici résumé brièvement le contenu du texte de Tillich.

1. *Thèse initiale* : « Catholicité évangélique signifie : appel à tous (*Anspruch an alle*) et conformité à tous (*Angemessenheit für alle*). » L'Église catholique, c'est l'Église qui vaut pour tous et qui est conforme, appropriée, à tous. En ce sens il ne peut y avoir d'Église chrétienne qui ne serait en principe catholique. À partir de là, l'idée d'une catholicité évangélique est une évidence.

2. *Rejet par le protestantisme de la prétention de catholicité du catholicisme*, à cause du caractère « syncrétique » (au sens de Fr. Heiler – Tillich n'emploie pas le mot tout en désignant la chose) du catholicisme. Celui-ci n'exclut rien, à condition qu'il puisse le subordonner à l'unité de tout, c'est-à-dire de l'Église. Le catholicisme est un universalisme dont lui-même en tant qu'Église est le principe.

Le protestantisme est une critique radicale de toute possibilité humaine au plan religieux. Tillich précise cette affirmation très barthienne en évoquant la croix du Christ qui est le jugement sur l'être humain dans sa prétention religieuse. La catholicité de l'Église protestante est liée uniquement au contenu de l'Évangile, en aucune façon à l'Église protestante elle-même.

Le concept de catholicité vu à partir de l'inclusivisme du catholicisme est celui d'une catholicité inclusive ; le concept de catholicité vu à partir de l'exclusivisme du protestantisme est celui d'une catholicité exclusive.

Si l'inclusivisme du catholicisme le conduit sur la pente du syncrétisme (au sens courant du terme), l'exclusivisme (au nom de l'Évangile) du protestantisme le conduit au particularisme. L'Église catholique-romaine est une *complexio oppositorum*, l'Église protestante est un *oppositum*, une possibilité s'opposant à d'autres possibilités. Il y a une tendance du protestantisme à l'appauvrissement, dans le sens en particulier du doctrinarisme et du moralisme, et ce à l'exclusion de la dimension mystique, sacramentelle et sacerdotale.

3. *Nécessité d'un dépassement de cette opposition entre catholicisme et protestantisme*, dans le sens de ce que Tillich appellera par la suite la coordination entre la substance catholique et le principe protestant. À ce propos, Tillich donne deux précisions importantes.

– *Le protestantisme doit surmonter son particularisme historique*, en s'ouvrant aux éléments du catholicisme qui ne sont pas nécessairement concernés par la protestation critique (dans le sens du principe protestant). Tillich nomme ici les formes cultuelles de l'Église des premiers siècles, le fondement authentique de certaines institutions catholiques, y compris le monachisme, la messe, le culte marial. Certes, cet accueil, cette ouverture à la vraie catholicité du catholicisme ne peut se faire que dans le respect du principe protestant.

– *Le protestantisme peut et doit réaliser une catholicité plus large même que le catholicisme*. Car la catholicité évangélique n'est pas une simple question concernant l'Église ; elle concerne tout, aussi les créations de la culture profane. Le protestantisme, au nom du principe protestant, est plus libre que le

---

<sup>4</sup> Voir *Gesammelte Werke* XIII, p. 92-95.

<sup>5</sup> Traduction française par R. WOLFF : *Vivre l'Église pour le monde. Le Manifeste de Berneuchen*, Paris, Concordia - Librairie Protestante, 1982. Sur Tillich et le Mouvement de Berneuchen, voir mon article : « La rencontre des religions dans la pensée de Paul Tillich », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, n° 1, 1978, p. 37-53.

catholicisme, s'il dépasse son étroitesse particulariste historique, vis-à-vis des défis du temps présent, en particulier culturels (on peut ajouter aussi les défis sociaux : qu'on pense au socialisme religieux). Tout est concerné par le non et le oui de l'Évangile. D'où : « La catholicité évangélique est la libération du principe protestant de l'étroitesse de sa concrétisation ecclésiastique protestante. Elle est plus universelle que le catholicisme romain : c'est précisément par cette universalité qu'elle exprime le radicalisme du message chrétien. »

On le voit : ce texte de Tillich, qui est lié à un phénomène donné, celui du mouvement de la catholicité évangélique, est pour l'essentiel une approche systématique, de fond.

## Conclusion

1. Il serait juste d'actualiser la problématique en demandant : est-ce que le diagnostic que Tillich porte sur le catholicisme et sur le protestantisme demeure valable – et dans quelle mesure, ou avec quels changements après Vatican II et les dialogues œcuméniques de toutes sortes de ces dernières décennies ?

2. La *Dogmatique pour la catholicité évangélique* à laquelle je travaille<sup>6</sup> est une tentative de situer la théologie à la hauteur de l'exigence impliquée dans le concept de « catholicité évangélique ». Il s'agit d'une dogmatique *pour*, c'est-à-dire en vue de la catholicité évangélique. Celle-ci n'existe pas ; elle n'est pas un « *Idealtyp* » (Max Weber) repérable ; elle est au contraire un « *Leitbild* », la vision de l'Église en avant de nous, un modèle dynamique de l'Église dans sa promesse eschatologique.

La *Dogmatique pour la catholicité évangélique* consiste en une *théologie de la récapitulation*, dans le sens dans lequel il est dit dans Ep 1, 10 que Dieu veut « récapituler (= donner leur tête à) toutes choses en Christ ». Cela dit deux choses : premièrement, tout est concerné par le Christ, à l'exclusion de rien ; deuxièmement, tout est concerné par le Christ dans le sens qu'il est le chef de tout. Le mot « récapituler » indique une triple opération : de négation, de confirmation, d'accomplissement. Tel est le triple sens du mot « *Aufhebung* » chez Hegel (*negatio, assumptio, sublimatio*). Tel est d'abord, pour ne donner que cet exemple biblique, la triple opération qui définit la relation entre l'Évangile et la loi de l'Ancien Testament. Selon le Nouveau Testament, la loi est abolie – elle l'est dans sa compréhension légaliste, donc erronée ; la loi est aussi confirmée – elle l'est dans sa vraie signification évangélique, comme commandement de Dieu fondé dans son œuvre salvifique à l'égard de son peuple ; la loi, enfin, est conduite par le Christ ou l'Évangile à son accomplissement, à sa plénitude. Il y a ainsi une triple implication dans la récapitulation de toutes choses en Christ : la récapitulation implique une exclusivité (le non de l'Évangile dans le sens de Tillich), une inclusivité (le oui de l'Évangile selon Tillich) et une transcendance (l'Évangile n'est pas simplement l'opposition entre un non et un oui, mais encore la réconciliation de cette opposition dans la vérité plénière de l'Évangile).

« Toutes choses » sont concernées dans ce sens-là par le Christ : le monde de la culture, des religions, des sciences, de la vie personnelle, de la société, etc. C'est de cela qu'une Dogmatique pour la catholicité évangélique comprise dans le sens d'une théologie de la récapitulation s'efforce de rendre compte, pour aider l'Église et les chrétiens à se situer de manière juste face aux défis du monde qui est le nôtre.

La récapitulation de toutes choses en Christ est une réalité qui veut advenir et donc une réalité dynamique. Elle est un *Geschehen*, une histoire qui associe Dieu en Christ et ce monde. L'Église a vocation d'être, par sa *leitourgia* (sa prière), sa *martyria* (son témoignage) et sa *diakonia* (son service), signe de ce dessein de récapitulation de Dieu. Là où elle entre dans ce projet qui est celui de la nouvelle création, il lui est donné une attitude de liberté toujours croissante vis-à-vis de toutes choses. En effet, comme dit saint Paul, « tout est à vous, vous êtes à Christ, Christ est à Dieu ».

---

<sup>6</sup> Les deux volumes des Prolégomènes sont parus (au moment de cet article) : 1. *La quête des fondements*, 328 p., 1986 ; 2. *Réalité et révélation*, 524 p. 1987. (Les autres tomes ont été publiés par la suite, le dernier en 2007. Voir la chronique « Du même auteur » à la fin de ce volume).